

TÛRBOTUTØ

GUINGUETTE DE RUE ET OBJETS QUINCAILLERS



**NOTICE
DE MONTAGE**

HISTOIRE

- Vous avez devant vous une quincaillerie ambulante qui se déploie depuis un camion qui sillonne le pays.
- La quincaillière qui déballe le contenu du véhicule a des histoires à raconter sur chaque objet.
- Vous vous rendez petit-à-petit compte que ses histoires ne parlent pas tout à fait de l'usage communément admis des objets présentés mais de la manière dont ils peuvent être utilisés à d'autres fins.
- Mais, attendez, pour que vous compreniez bien ce qui se joue devant vous, peut-être il faudrait que je commence par vous raconter comment tout cela a commencé.
- Lorsque j'étais employée à la distribution de colis pour une grande firme internationale, j'ai rapidement compris comment je pouvais rendre mon travail plus agréable. C'était tellement incroyable de simplicité que je me suis dit que je pourrais communiquer cette technique à d'autres personnes. J'ai démissionné, je suis partie sur les routes, et j'ai découvert que je n'étais pas la seule à avoir développé des méthodes pour moins souffrir au travail, moins galérer à boucler les fins de mois. Certaines personnes que j'ai rencontrées ont même osé me dire qu'elles ont les moyens de faire vaciller le capitalisme. Brrr.

- J'ai alors décidé de recueillir toutes les techniques qu'on m'a transmises et d'aller les colporter de villes en villages, avec l'espoir d'en glaner encore d'autres. Voici donc devant vous, non pas une simple quincaillerie - ce n'est qu'une couverture pour passer inaperçue - mais celle que j'ai appelée La Précieuse Encyclopédie du Sabotage !
- Vous voulez que je vous montre les fonctionnalités insoupçonnées des objets que je trimalle ? On se fait deux trois tutos ?
- Mais avant tout j'ai besoin de votre confiance : ne dites jamais à quiconque que c'est moi qui vous ai montré ça ! Ok ?



ATTENTION !

Cette notice n'utilise pas le point médiant inclusif qui, selon nous, accentue une vision binaire du monde et efface la diversité des identités et expressions de genre possibles. Cette notice utilise une grammaire de genre neutre inspirée du système alpheratz. Voici quelques exemples pour vous aider à vous reprérer :

- spectateur·ices devient spectataires (comme notaires, secrétaires)
- seul·es, expert·es => seulz, expertz
- certain·es => certains

Pour plus d'info visitez :

www.alpheratz.fr/linguistique/genre-neutre/

SYMBOLES DE CETTE NOTICE



Lisez et comprenez toutes les instructions avant d'imaginer le spectacle. Respectez l'ensemble des avertissements et consignes de sécurité.



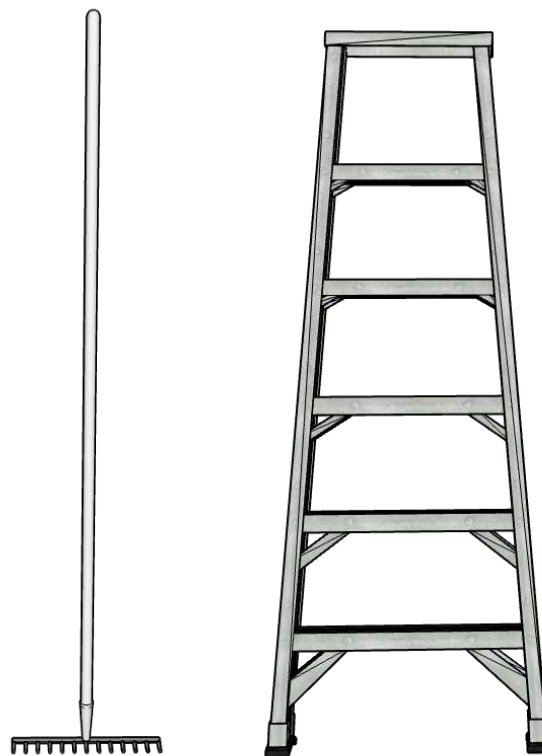
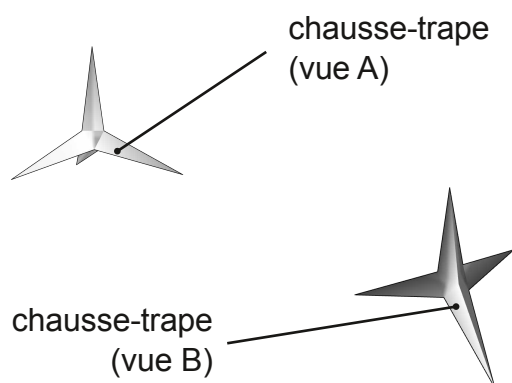
Ne portez pas de protection auditive.



Ne portez pas de protection oculaire.

ENRAYER LA MACHINE

- Une légende voudrait que le sabotage renvoie à une pratique revendicatrice et ouvrière du début de l'ère industrielle : jeter son sabot dans les rouages des machines pour arrêter la production. Même si cette origine s'est avérée erronée, elle résume malgré tout l'essence même du sabotage : enrayer une grosse machine avec de petits moyens, à portée de main, accessibles à toutes. Il n'est pas nécessaire d'être très nombreux ou très aguerris pour nuire efficacement à un système.
- En se servant de sa couverture de quincaillière ambulante notre personnage transmet les outils et techniques qu'elle a élaborés ou qui lui ont été transmis par d'autres.
- Depuis le ralentissement de son tapis roulant, elle s'est mise à collecter et à apprendre les innovations que les individus ont mises en place sur certains aspects de leurs existences.
- De cette nécessité de se ressaisir de son existence, c'est toute une conception emberlificotée de la vie et de l'organisation du monde, jusque dans ses plus subtiles rouages, qui saute aux yeux de la quincaillière.
- Le sabotage de son outil de travail a ouvert une brèche vers un sabotage toujours plus intime où la quincaillière réalise que ses propres croyances ne sont que le résultat d'une organisation du monde qui la dépasse et qu'elle va devoir aller gratter un peu plus avant.



FONCTIONNEMENT NORMAL DU SPECTACLE

- Le spectacle se dévoile petit-à-petit. Il commence entre chien et loup, au début de la nuit.
- La quincaillière déballe son étalage comme un forain sur un marché. Elle discute avec les personnes qui s'approchent et posent des questions. Il n'y a pour l'instant aucun rapport frontal entre la scène et un public qui serait contraint au quatrième mur. Tout le monde n'entend pas ce qu'elle raconte aux plus curieux.
- Au fur et à mesure que la parole s'installe et que la nuit tombe, l'éclairage se réduit et se focalise de plus en plus sur le personnage, sa voix se fait plus forte et alpague de plus en plus de spectateurs jusqu'à être amplifiée, s'adressant alors à toutes. Des chaises apparaissent ici et là, faisant basculer la quincaillerie du marché en scène de théâtre de rue et d'objet.
- De la même manière la personnalité de la quincaillière, son passé, sa véritable activité, vont se faire connaître en douceur et au gré de ses réflexions.

VÉHICULE

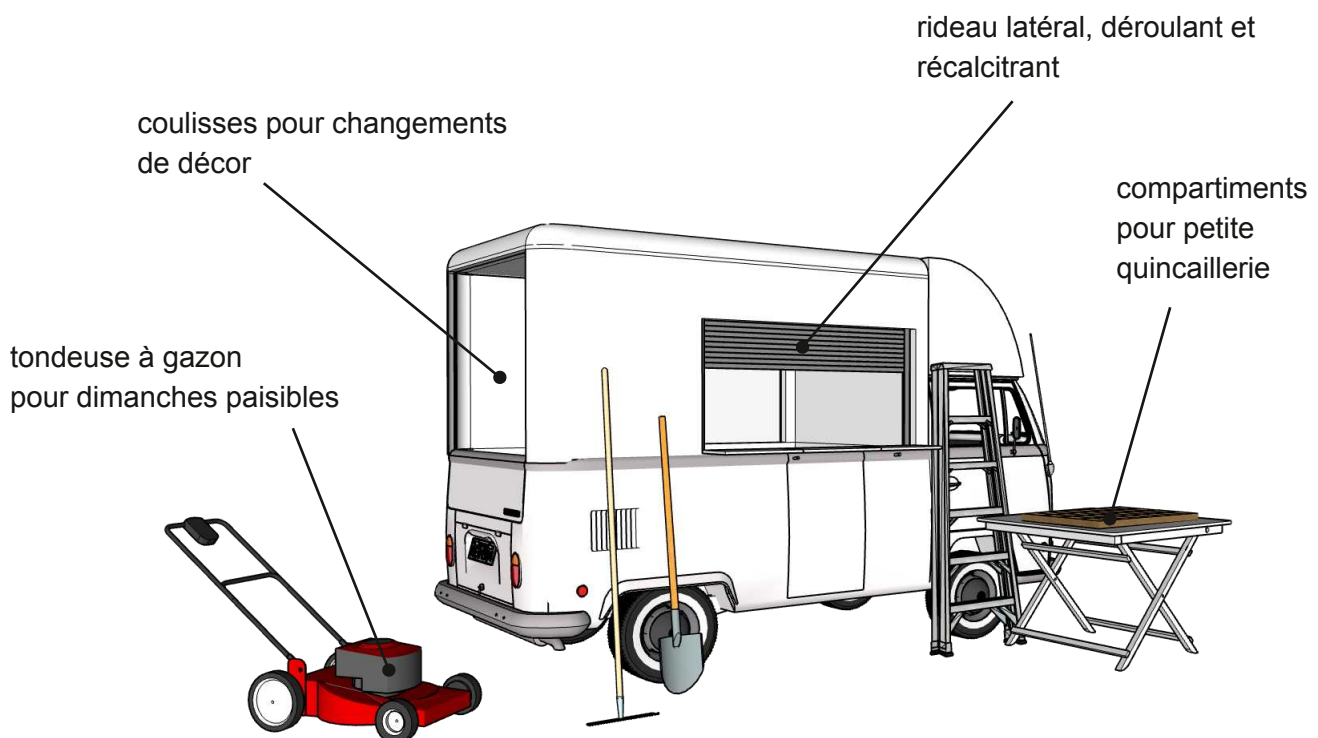
- La Précieuse Encyclopédie du Sabotage est avant-tout un camion-quincaillerie.
- Il se déploie dans un premier temps comme un simple étal ambulante : le rideau latéral s'ouvre sur la boutique, des présentoirs sont disposés aux abords du véhicule, ici une table, là un portant. Une échelle flambant neuve est adossée à la cabine, une tondeuse à gazon rutilante est avancée pour appâter le chaland.
- La quincaillerie a cependant un problème. Le rideau latéral et déroulant dysfonctionne. Il n'a de cesse de retomber, de se refermer. Après plusieurs tentatives de réparations infructueuses, elle abandonne et décide de sortir un peu plus de choses que prévues.
- Elle s'agace plusieurs fois de cette situation et lorsqu'elle ouvre à nouveau le rideau, dans une ultime tentative de le réparer, il s'ouvre sur un décor inattendu.



ATTENTION !

Une fois à l'arrêt le véhicule retrouve une vie autonome et devient un personnage du spectacle.

- Comme sur une scène de théâtre, le rideau déroulant permet des changements de décors et s'ouvre à chaque fois sur une nouvelle proposition. Les scènes mises en œuvre sont comme des extensions des pensées de la quincaillière qui ne parvient plus vraiment à savoir si elle contrôle totalement ce qui se joue à l'intérieur du camion. Elle se demande si celui-ci ne serait pas en train de trouver son autonomie : les changements de décors sont de plus en plus bruyants comme si le ventre de la bête voulait lui dire quelque chose.
- C'est ainsi qu'elle parvient à raconter son précédent métier grâce à l'apparition d'un tapis roulant charriant des cartons. C'est ainsi qu'une histoire improbable du sabotage vient parasiter son récit dans un décor holographique d'objets volants non identifiés. Parfois le décor initial d'objets présentés pour être vendus refait surface.
- Dans un ultime vagissement de l'être autonome qu'est devenu la camionne, sa toiture s'ouvre et fait apparaître la DJ qui va enflammer le dancefloor jusqu'au bout de la nuit.

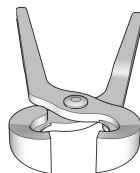
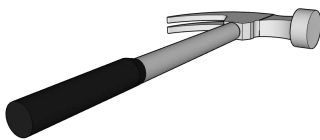
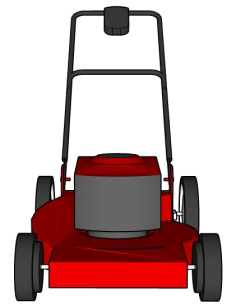


LES OBJETS

- Les objets bougent de façon magique et racontent leur utilisation dans des récits de sabotage. Derrière le rideau déroulant du camion qui s'ouvre sur différents décors, on aborde les prémises de l'ère industrielle, des histoires réelles ou fantasmées du développement des techniques, des projections mentales du personnage qui ne parvient pas toujours à faire la part des choses entre ce qu'on lui a raconté et ce qu'elle a inventé en examinant les objets.
- Les objets s'autonomisent de leur fonction, sortent de leur utilité assignée, en inventent des nouvelles. Comme nous, ils sont les témoins d'une histoire, d'un savoir-faire, d'une réalité sociale, mais peuvent se transformer pour ouvrir les possibles, muter, se reconfigurer, et s'autonomiser pour montrer ce qu'ils sont vraiment.

La tondeuse à gazon

- La tondeuse à gazon est l'outil le plus moderne que chariaient les dernières quincailleries ambulantes avant qu'elle ne soient remplacées par les magasins de bricolage de la grande distribution. Elle est le symbole du travail dominical mécanisé, des temps de loisirs grignottés par une obligation morale de continuer à être actif, de continuer à consommer de l'essence. Elle a saboté tellement de repos dominicaux qu'il est peut-être temps de lui régler son volume sonore.

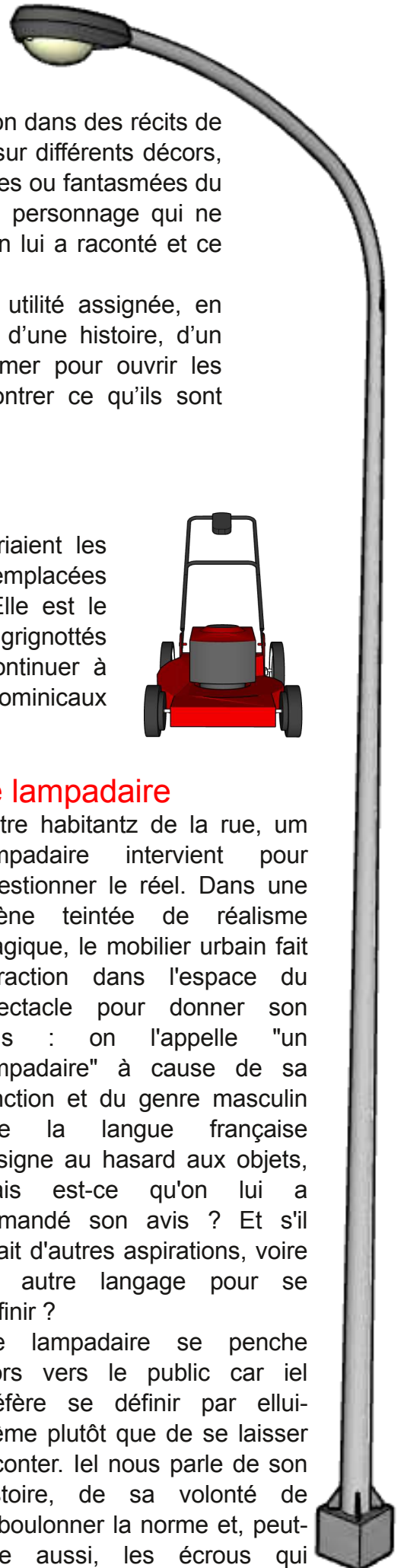


La caméra de vidéosurveillance

- Le spectacle commence quand l'attention se concentre sur ce qui se passe dans le camion. Il faut pour cela rediriger l'attention en coupant les regards indiscrets : une caméra de surveillance installée sur la place et qui n'est pas conviée à la fête. Dans une démonstration de sabotage qui aveugle la surveillance, on regagne de l'espace : un espace où regardant.es et regardé.es consentent à ce qui se passe, où les échanges de regards sont assumés.
- Caméra installée en amont par l'équipe du spectacle, il se pourrait bien qu'une fois visée par un lance-pierre, elle émette une dernière volute de fumée, comme un dernier soupir.

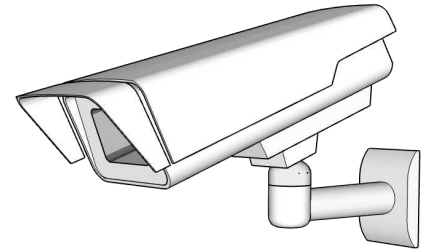
Læ lampadaire

- Autre habitantz de la rue, un lampadaire intervient pour questionner le réel. Dans une scène teintée de réalisme magique, le mobilier urbain fait effraction dans l'espace du spectacle pour donner son avis : on l'appelle "un lampadaire" à cause de sa fonction et du genre masculin que la langue française assigne au hasard aux objets, mais est-ce qu'on lui a demandé son avis ? Et s'il avait d'autres aspirations, voire un autre langage pour se définir ?
- Læ lampadaire se penche alors vers le public car iel préfère se définir par ellui-même plutôt que de se laisser raconter. Iel nous parle de son histoire, de sa volonté de déboulonner la norme et, peut-être aussi, les écrous qui l'arriment au sol.



L'horloge

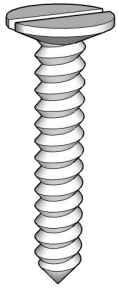
L'arrivée des horloges sur les clochers n'a pas plu à tout le monde : celui qui maîtrise le temps, maîtrise les rythmes de vie, le déplacement des corps. Et s'il suffisait de quelques réglages pour que l'horloge se mette à ralentir pendant les temps de pause et à accélérer dès que le travail reprend ?



La planche

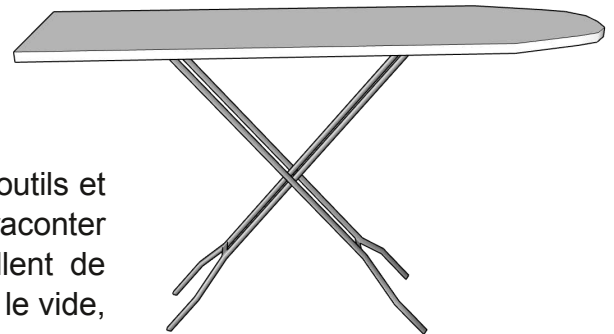
Une planche peut avoir plein d'usages selon ce qu'on projette sur elle : planche à découper, planche à repasser, planche de surf... autant de métaphores d'une identité assignée. Cette planche peut reprendre le contrôle sur elle-même, redevenir du bois en faisant magiquement pousser branches et feuilles. Au-delà des fonctions, elle exprime qu'elle est un morceau d'arbre et revendique son inutilité, son droit d'exister pour elle-même.

Une planche de bois est un matériau brut que les outils d'une quincaillerie peuvent aisément transformer pour en modifier la fonction, à condition de bien suivre le tutoriel.



Théâtre d'objet

De la vis au marteau, du clou au tournevis, tous les outils et toute la quincaillerie exposés sont des prétextes à raconter des histoires par l'objet. Derrière le rideau s'installent de petites scènes où les objets se mettent à flotter dans le vide, dialoguent avec leurs hologrammes ou défilent comme un décor de cinéma sur le tapis roulant. C'est qu'en plus de la quincaillière, un marionnettiste se cache dans le décor et actionne des dispositifs à effets magiques.



Le tapis roulant

Symbole d'une cadence imposée, du rythme du travail qui n'est pas le rythme des corps, des saisons et des choses vivantes, le tapis roulant permet à la quincaillière de nous raconter les cadences infernales de sa vie passée. Peut-être est-ce enfin l'occasion d'ouvrir un carton pour connaître ce qu'il enferme ? Peut-être cela n'est pas si facile lorsqu'on est soi-même en train de marcher sur un second tapis roulant, transformant le travail en un véritable training de salle de sport.

Peut-être il est plus sage de laisser la tondeuse à gazon dialoguer avec le tapis roulant qui lui déroulerait de l'herbe synthétique à l'infini... Peut-être il est plus sage de laisser les machines travailler entre-elles.



ATTENTION : INTENTIONS



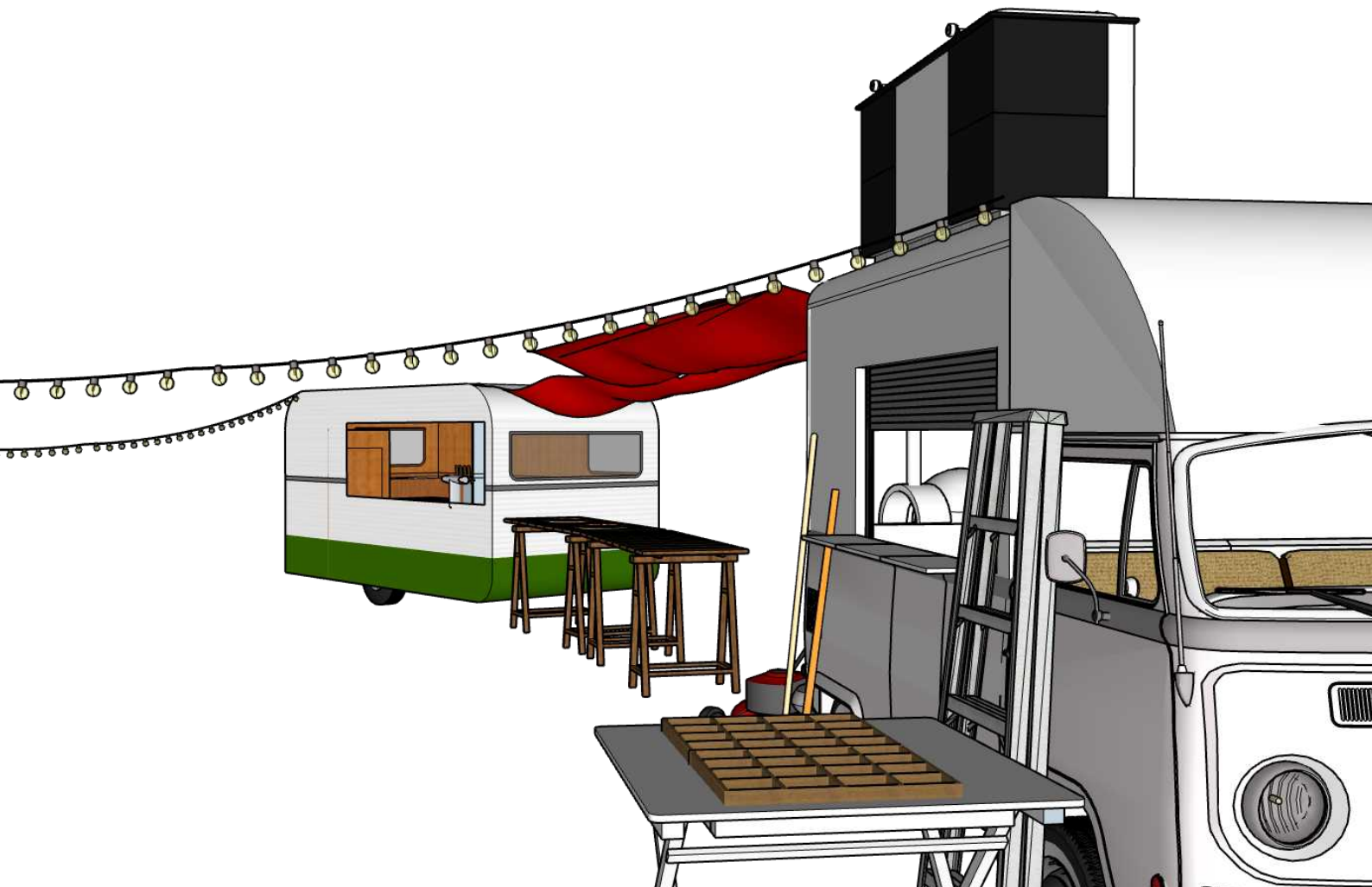
Ce n'est plus un secret, ce n'est plus une parole que seuls des militantz aguerriz se permettent de prononcer, le capitalisme mondialisé est en train de détruire les chances de survie de l'humanité. Nous fonçons droit dans le mur et nous le faisons en courant. Après ce constat amer, quelles options s'offrent à nous ?

Nous pouvons ignorer le problème et continuer à faire des spectacles qui parlent d'autres choses, qui émerveillent, qui distraient. C'est beau, ça fait du bien. C'est essentiel, malgré ce que certains diraient. On s'en grille une petite dernière, comme un petit kif avant l'hécatombe.

Nous pouvons arrêter de faire des spectacles et se dire qu'il y a des endroits plus urgents à investir. L'idée est tentante, certains aimeraient bien qu'on arrête, que la culture ne soit que divertissements lucratifs.

Nous pouvons essayer de mettre ce constat dans nos spectacles. C'est délicat, ce n'est pas évident. Est-ce que proposer aux spectataires des salles ouatées de se gratter le menton le temps d'une soirée ne nous enferme pas dans un entre-soi utile aux rouages, à la manière des algorithmes des réseaux sociaux qui nous confortent dans nos bulles idéologiques tout en nous vissant à nos écrans ?

Nous avons fait plusieurs choix, nous n'estimons pas qu'ils soient les meilleurs, ils sont très discutables. Ils nous conviennent, pour l'instant, ils nous donnent l'impression d'être à l'endroit le moins bancal.



Nous parlons de sabotage !

Le sabotage est une pratique valorisée en temps de guerre, quand un ennemi commun est désigné, et c'est ainsi que les résistantz des uns deviennent les terroristes des autres. Cette même pratique fait peur, devient illégale en d'autres temps, sans doute parce que l'ennemi commun n'a pas été bien nommé. Les actions de sabotage en appelle souvent à des techniques illégales mais quand Papa pourrit le repas en engueulant tout le monde il ne finit pas en prison. Lorsque les multinationales sabotent l'espérance de vie de l'humanité, elles ne sont pas inquiétées pour leurs agissements écocides.

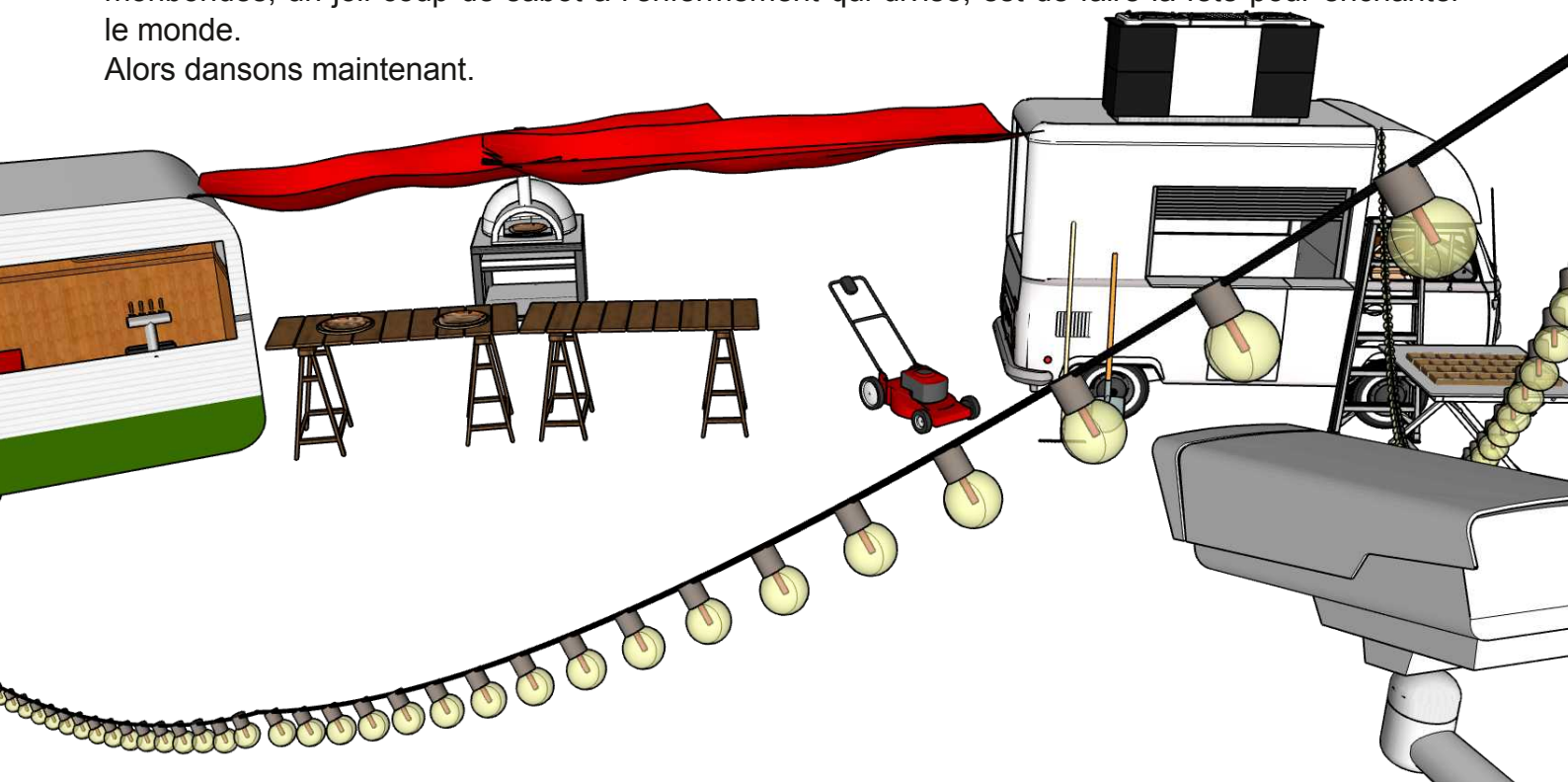
Nous évoquons différentes techniques de sabotage à la manière d'un tuto grandeur nature ; des techniques douces comme le bartlebisme où l'employæ se contente de répéter qu'iel préférerait ne pas (« I would prefer not to »), ne pas faire ce qu'on lui demande ; des techniques amusantes comme déverser des milliers de balles de ping-pong dans une ville pour rendre fou un dictateur ; des techniques réprouvées par la loi et qui mettent à mal les flux, les réseaux de l'économie de marché.

Le sabotage est une pratique intimement liée à des savoir-faire techniques et à des objets détournés de leur usage premier. Le théâtre d'objet s'appuie également sur un art du bricolage et du détournement. Le dialogue entre théâtre d'objet et sabotage apparait alors comme une évidence et devrait permettre d'offrir une seconde vie émancipatrice aux objets qui nous entourent.

Le ton du spectacle n'est ni militant, ni donneur de leçons. Il est plutôt joyeux et porté par un personnage qui se découvre une passion, qui s'interroge sur l'intérêt et les dangers de telle ou telle pratique et se demande s'il est vraiment aisé de concevoir des tutoriels sur ce sujet. Questionnant le capitalisme, le colonialisme, le patriarcat et les ramifications qu'entretiennent ces notions, questionnant sa place dans le monde, les étiquettes qu'on colle à son âge, à son genre, à ses croyances, à sa couleur de peau, le personnage se cherche un chemin qui lui serait propre et nous invite à privilégier nos cheminements plutôt que nos objectifs.

Et si un objectif nous rend le chemin douloureux, il est peut-être temps de le remettre en question, de saboter son propre spectacle sur le sabotage, et ne garder que le plaisir de partager un moment ensemble. Quand certains voudraient nous enfermer autour d'activités qui enrichissent quelques fortunes déjà bien gâtées, peut-être qu'un joli pied de nez à leurs propositions moribondes, un joli coup de sabot à l'enfermement qui divise, est de faire la fête pour enchanter le monde.

Alors dansons maintenant.





ELIOT BENOIST



Né en 1993, Eliot Benoist est musicien, danseur et acteur basé à Toulouse. Il commence par la guitare et joue dans plusieurs groupes de rock à l'adolescence, avant de s'orienter vers le théâtre et la performance. Formé au Cours Florent (Montpellier, 2016–2020), il complète son parcours par des workshops auprès de Maguy Marin, Katerina Andreou, Rébecca Chaillon, I-Fang Lin, Argyro Chioti et Dimitra Trypani. En 2024–2025, il suit le cycle Extensions au CDCN La Place de la Danse (Toulouse), dédié à la formation et au perfectionnement de danseurs contemporains.

Depuis 2022, il collabore avec Futur Immoral (Paola Stella Minni et Konstantinos Rizos), où il intervient à la fois comme danseur et comme musicien. Il participe aux projets Rotten (2022), Kill Tiresias (2022), RRRRRRIGHT NOW (2023), Tout droit et de dos – Crache (2023) et participe à la création sonore de Radio Fuoco (2023–2025). En parallèle, il rejoint la compagnie Kerman / Sébastien Ly pour la pièce Exploreur (2025).

Son travail se déploie à la frontière entre musique expérimentale et performance chorégraphique. Il cherche à mettre en tension le geste et le son, en explorant la manière dont une pratique nourrit l'autre. Ses performances naissent de dispositifs sonores minimalistes, où l'économie de moyens ouvre un espace de présence brute et de relation directe avec le public.



SARAH GRANDJEAN

Après avoir été régisseuse son et lumière pour des lieux et compagnies (Paris, Avignon, Maroc), elle est diplômée des Beaux Arts de Montpellier (DNSEP) avec mention en 2017. Elle y développe un travail plastique à la croisée des arts visuels et du spectacle vivant. Par des installations, sculptures animées, films d'animations, elle s'intéresse aux questions de représentation et de mise en scène, dans une pratique qui peut prendre la forme d'un bricolage narratif.

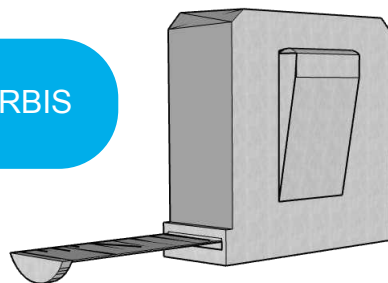
En 2011 elle co-fonde la compagnie La Station Magnétique, explorant le théâtre d'objet, les arts visuels, numériques et mécaniques, et le jeu. Elle y crée en binôme avec Yragaël Gervais des installations, spectacles et formes inclassables : Presse Moi, Hyperscope, Traité de Mécanique Bancale, Secteur 4, Le Büro, La Salle d'Attente, Vraiment Sympa.

Elle poursuit en parallèle un travail de scénographe, constructrice et éclairagiste, notamment avec les compagnies Ayouna Mundi, La Sphère Oblik, Uriel Barthélémi, Compagnie Ka, Succursale 101, L'Esprit de la Forge, et OxypuT.

Elle se forme régulièrement au CFPTS, en mécanismes et articulations (2020), travail du bois pour le décor (2024), soudure pour le décor (2025).

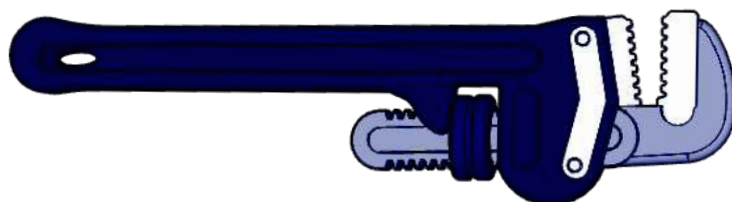
Elle fait partie du collectif La Tenasce (inventions scénographiques folles et joyeuses) et de l'association Les Myxonauts (expérimentations enthousiastes et tentatives de dialogue avec les micro-organismes).

MARIE COURBIS



Après un master recherche en histoire sociale contemporaine à l'Université Paul Valéry - Montpellier 3, Marie Courbis intègre en 2022 l'association montpelliéraine What the Fest!, qui organise des concerts, et où elle travaille en tant qu'assistante de production et de communication sur la Fête de la musique, organisée pour la Ville de Montpellier, et sur le festival Ex Tenebris Lux - Acte IV. Elle décide alors de suivre la formation "Chargé-e de production de projets artistiques et/ou culturels" à l'ARDEC, dont elle sort diplômée avec mention en 2023. Elle collabore par la suite avec plusieurs compagnies de théâtre, en tant que chargée de production et de diffusion. Depuis 2025, elle travaille pour le festival de théâtre 37° à l'ombre dans le Gard et rejoint La Station Magnétique à Montpellier. Elle fait également partie de l'association Oblik, ciné-club de l'étrange, qui organise tous les mois des séances de films au cinéma Utopia - Sainte Bernadette à Montpellier.

YRAGAËL GERVAIS



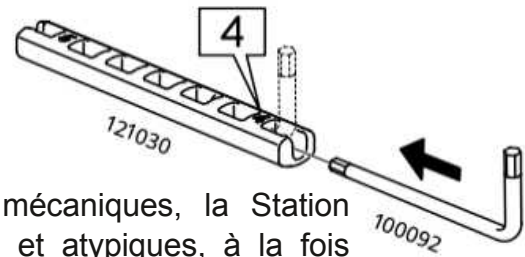
Vidéaste, plasticien, autaire et geek, iel crée ses installations et spectacles au sein de La Station Magnétique, compagnie de création en arts visuels, numériques et mécaniques, co-fondée avec Sarah Grandjean : Super G, un anti-super-héros dont le dispositif permet de fondre en une seule image les traditionnels champ et contre-champ ; Presse Moi, une installation déambulatoire autour de boîtes à illusions ; l'Hyperscope, une lunette panoramique de celles que l'on trouve dans les points de vue touristiques et qui permet une relecture in situ des décors qu'elle habite ; Traité de Mécanique Bancale, un spectacle court pour une marionnette, beaucoup de vidéo, une musique immersive et quelques moteurs ; Secteur 4, un labyrinthe sous surveillance dystopique où les spectateurs sont trackés dans leurs moindres déplacements ; Le Büro, bureau des renseignements utilisant toutes les techniques de manipulations oratoires ; La Salle d'Attente, spectacle immersif pour accélération temporelle.

Iel réalise également différentes créations vidéos pour le spectacle vivant et collabore notamment avec les compagnies Pseudonymo (David Girondin Moab), Le Bruit des Nuages (Olivier Thomas), Mesden (Laurent Bazin), L'Ateuchus (Virginie Schell et Gabriel Hermand-Priquet), Ka (Catherine Hugot et David Van de Woestyne), Anima Theatre (Yiorgos Karakantzas). Iel s'intéresse particulièrement aux formes holographiques et aux manières de recréer en vidéo le vivant ou le transformer.

Iel conçoit enfin des logiciels et dispositifs interactifs pour différents artistes (Uriel Barthélémi, Denis Mariotte, Christian Rizzo, Alex Cecchetti).

Publications : *Il faudra faire avec nous*, 2022, éd. Les Etaques ; *La Salle d'Attente*, 2025, éd. D'ores et Déjà ; *Keuf keuf keuf*, *2000 mètres cubes*, *En joue*, *A ciel ouvert*, *Eau-forte*, *JO KO*, *Premiers de cordée*, *Cagoules et Mocassins*, 2022, 2023, 2024, 2025, L'empaillé, nouvelles co-écrites avec Eléa Ma.

LA STATION MAGNÉTIQUE



Compagnie alliant jeu, objet, arts numériques et mécaniques, la Station Magnétique crée depuis 2010 des formes variables et atypiques, à la fois intimes et immersives, généralement dédiées à l'espace public. Ces créations convoquent des techniques d'illusion anciennes et contemporaines, mises au service d'une parole poétique, politique, et souvent teintée d'un humour grinçant.

Située à un carrefour entre théâtre d'objet, théâtre de texte, interaction et art visuel, la compagnie interroge de façon récurrente la construction du récit, les codes de la narration. Cette préoccupation se retrouve aussi bien dans l'écriture dramaturgique des projets, dans les moyens visuels et technologiques au service de cette écriture, que dans le fait de donner au spectateur la possibilité de s'en emparer et de jouer un rôle dans le déroulé de l'histoire. Notre travail s'axe par ailleurs autour des idées d'illusion et de micro-univers. Nous nous appuyons autant sur des technologies très actuelles (microcontrôleurs Arduino, Pure data) que sur des techniques bien plus anciennes (jeux de miroirs, de lentilles, anamorphose, Pepper's ghost...). Chaque fois un univers est donné à voir, univers qui peut se jouer de l'espace et du temps et qui questionne le spectateur sur sa propre position, et sur le monde qui l'entoure.



Secteur 4 est un entresort labyrinthique sous surveillance, berceau de boîtes à illusions, microcosmes grinçants et joyeusement désespérés.

Les êtres que vous pouvez y croiser sont tour à tour enfermés dans des boucles temporelles, doivent se terroriser pour déjouer une surveillance indéfinie, voire essaient de s'oublier par des subterfuges plus ou moins avouables. Vous-même ne serez bientôt plus certain du tangible et déciderez éventuellement d'offrir votre libre-arbitre comme monnaie d'échange.



dates : Micro-Folie Port-Vendres, juin 21 ; Palabrasives, Domaine D'O, oct. 20 ; Grandchamp'Bardement, sept. 19 ; Folie Numérique, Parc de la Villette, sept. 19 ; Aurillac Off, août 19 ; RenaissanceS, Bar-le-Duc, juillet 19 ; Les Invités de la Batysse, Pélussin, juin 19 ; Rues et cles Off, Épinal, juin 19 ; Woods Factory, Lattes, juin 19.

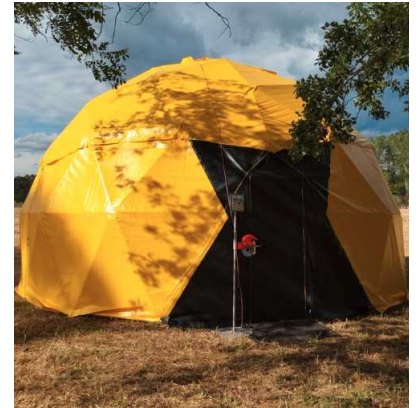


Le Büro (2021) est un entresort prenant l'apparence d'une machine dont les algorithmes (artificiellement) intelligents sont capables de répondre à tout type de question.

dates : La Krèche, Mauguio, mai 21 ; Festival Orbis Pictus, Reims ; août 21 ; avec Odette Louise et la Bifurque, Celleneuve, mai 22 ; Scopie Fun Fest', Balaruc, juin 22 ; Festival d'Aurillac OFF, août 22 ; Les Folies Numériques, Crévoux, août 23 ; Micro-Folie Narbonne, sept. 24 ; avec l'Esperluette, Celleneuve, nov. 24.



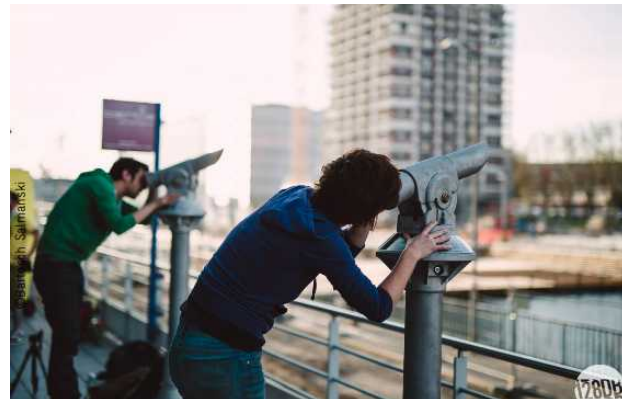
La Salle d'Attente (2022) est un spectacle où le public connaît une accélération temporelle et où un personnage venu d'une autre époque raconte ce qu'est devenu le monde d'avant et comment se préparer à une nouvelle vie.



dates : Marionnettissimo, Tournefeuille, nov. 22 ; Port Marianne, Montpellier, avec l'Atelline et le Théâtre Jean Vilar, mars 2023 ; Escapade Marionnette, Pont du Gard, avec le Périscope (Nîmes) et le Cratère (Alès), mai 23 ; Lattara'péro, Lattes, août 23 ; Aurillac OFF, août 23.

Hyperscope (2014 - 2017) est une lunette panoramique telle qu'on peut encore en trouver dans les points de vue touristiques. Elle donne l'illusion de ne voir qu'un grossissement de la réalité sauf qu'elle s'en joue et fait apparaître des personnages inattendus. Recréation in situ à chaque événement.

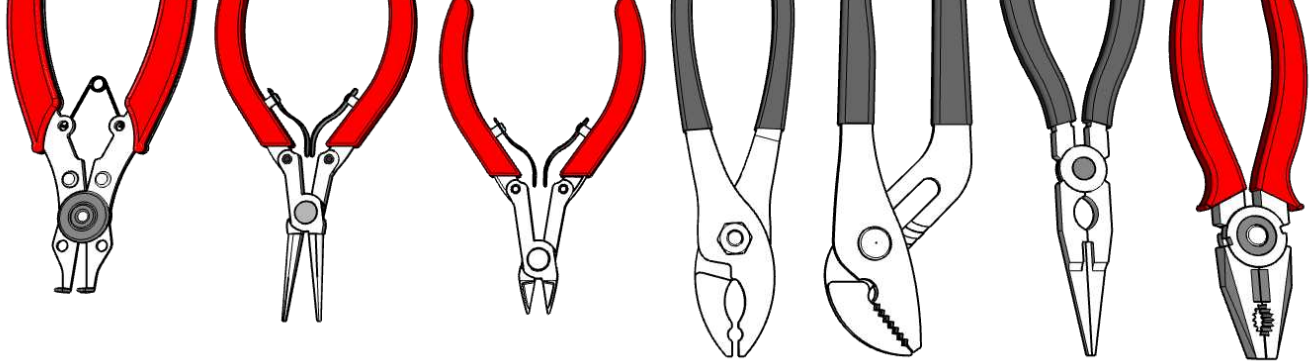
dates : square Léon, Paris, avec Art'Exrpim, 2017 ; inauguration du Shadok, Fabrique du Numérique, Strasbourg, avril 2015 ; Le Salmanazar, Épernay, mai 2014 (pour une scénographie d'Angélique Friant - S101).



Vraiment SympA (2023) est un jeu de piste qui questionne les algorithmes de la vidéosurveillance et les comportements autorisés dans l'espace public.

dates : Festival Technopolice Marseille, septembre 2023 ; Technopolice Montpellier, 2024 ; Festival StopMicro, Grenoble, mai 2025.

pour plus d'infos et découvrir d'autres créations de la compagnie : www.lastationmagnetique.fr



Il y aura du son, de la vidéo, de la ferraille, des objets trafiqués et des pizzas fumantes, on aime toutes faire plein de choses différentes, on les fait à deux, à trois, à plusieurs. Il nous arrive aussi de faire les choses seules.

Nous faisons toutes un peu de tout, la distribution est fonction des domaines de prédilection, pas nécessairement des réalisations effectives.

Écriture et mise en scène collectives

Jeu : distribution en cours

Construction objets et manipulation : en cours

Direction d'acteurs & musique : Eliot Benoist

Scénographie et objets : Sarah Grandjean

Texte, vidéo, musique et électronique : Yragaël Gervais

Team bon miam : Léon Courtadon & Erwan Lambert

Production : Marie Courbis

7 personnes en tournée

Durée : 1h20 (hors mis en route & türboboom)

Tout public à partir de 10 ans

pour toute question liée à la production de ce spectacle

Marie Courbis +33 (0)6 38 68 73 96

production@lastationmagnetique.fr

pour toute question artistique, administrative ou technique

contact@lastationmagnetique.fr



La Station Magnétique est une association loi 1901 - 3, rue de Majorque 34070 Montpellier

Siret : 528 371 131 00038 - APE : 9001Z - Licence L-R-23-1943

La Station Magnétique est soutenue par la ville de Montpellier